



**Millénaire 3**  
le Centre Ressources du Grand Lyon

**GRANDLYON**

Imprimer

Fermer la fenêtre

Partager |

J'aime

0

0

Réagir (0 commentaire)

Faire suivre

Imprimer

## LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES ET LA PROSPECTIVE : UNE RELATION À CONSTRUIRE

Mis à jour le : lundi 25 mars 2013



©Essi- Revue M3 n°2

Rappelons en préambule que la relation entre prospective et sciences humaines et sociales (SHS) n'a rien d'un long fleuve tranquille. Même si de nombreux universitaires ont contribué à la prospective et si les méthodes universitaires ont joué un rôle important, les prospectivistes témoignent d'une certaine hostilité de l'Université vis-à-vis de leurs activités. Pourquoi ? Les critiques et réserves visent principalement la méthodologie : « *les grilles de lecture disciplinaires de l'Université s'accordent mal avec la prospective, qui cherche l'interdisciplinarité, a recours à l'imagination, est proche du pouvoir politique, autant de raisons qui font que l'Université est la grande absente de l'histoire de la prospective, que l'enseignement de la prospective y est si faible, et qu'aucune recherche fondamentale en prospective n'y soit réalisée* » (Cédric Polère, p66). En dépit de ces difficultés, prospective et SHS gagneraient à dialoguer davantage...

### Les Sciences humaines et sociales pour mieux penser le présent et ses mutations

« Démarche empirique, connaissance pour l'action, la prospective n'a pas de prétentions. Mais pour se développer, elle a besoin d'intégrer des savoirs pratiques et des savoirs experts, et, pour monter en généralité, elle requiert des capacités de conceptualisation et des outils méthodologiques » (Edith Heurgon, Docteur en Mathématiques appliquées). Les SHS sont à même d'apporter les connaissances -un socle d'outils et de concepts- dont la prospective a besoin pour mieux penser le présent et décrypter ses mutations.

Toutefois, un bémol s'impose car, régulièrement, des études montrent précisément les difficultés des SHS à se saisir des évolutions en cours et actualiser ses concepts en conséquence. En France, Hugues de Jouvenel (prospectiviste) a étayé ce point de vue : « je suis convaincu que nous portons tous des lunettes sur le nez qui nous incitent à regarder

*certains phénomènes au détriment des autres et à « processer » ces informations au travers de théories et d'idéologies dont la vertu est toute relative (...) Ce qui me frappe beaucoup, c'est qu'on appréhende le présent, et a fortiori le futur, avec des concepts, des idées, des théories, des données qui, souvent, sont déjà dépassés. (...) Je suis convaincu qu'il y a là un vrai travail de fond à faire, que nous pourrions appeler d'épistémologie de la prospective, qui, de loin, est beaucoup plus fondamental que tout ce qu'on peut faire au titre de la méthodologie telle qu'elle est généralement entendue ». Le futurologue américain, **Edward Cornish**, va même plus loin dans son ouvrage « Futuring : the exploration of the future » (2004) : « nous vivons psychologiquement dans un monde du passé, le monde actuel est tout à fait différent de ce que nous pensons ».*

### **Les Sciences humaines et sociales pour saisir les enjeux sociétaux des organisations**

Diverses organisations, notamment la Communauté urbaine de Lyon, se sont heurtées aux limites des approches purement techniques. Les enjeux auxquels elles sont confrontées comportent souvent une dimension sociale, la logique veut donc qu'elles utilisent davantage les réflexions et les concepts des SHS. C'est le cas par exemple de la RATP où la prospective est née fin 1981 d'un constat d'un décalage entre les enjeux à considérer (insécurité, nouveaux besoins de mobilité, évolutions du rapport au temps...) et la recherche technique et sectorielle qui y était menée.

### **Prospective et sciences humaines et sociales : une relation à construire**

Même si la prospective et les SHS ne poursuivent pas le même objectif, si l'une est plus orientée vers l'action, alors que les autres adoptent une posture critique plus forte, il est indéniable qu'une meilleure articulation est possible et souhaitable.

Plus concrètement, les bénéfices pour un service de prospective d'une articulation plus forte avec les SHS sont variés : « **un autre regard sur une question, un gain de temps sur un sujet qu'il n'a pas le temps de traiter, des compétences d'analyse dont il ne dispose pas. La recherche apporte aussi une légitimité depuis l'extérieur à la réflexion prospective, dont elle peut se prévaloir pour asseoir son influence en interne** » (Cédric Polère, p72).

Au-delà de l'importance pour la prospective de se nourrir des recherches et méthodes des sciences sociales, ces dernières peuvent aussi trouver dans leur contact avec la prospective une ouverture à de nouveaux moyens à même de saisir le monde et ses mutations. La prospective échappe en effet au morcellement et à la compartimentation des connaissances touchant les sciences sociales, dénoncés notamment par **Edgar Morin**. « *Notre mode de connaissance (...) nous enjoint de réduire le complexe au simple, c'est-à-dire de séparer ce qui est lié, d'unifier ce qui est multiples, d'éliminer tout ce qui apporte désordres et contradictions dans notre entendement. Or, le problème crucial de notre temps est celui de la nécessité d'une pensée apte à relever le défi de la complexité du réel, c'est-à-dire de saisir les liaisons, les interactions et implications mutuelles, les phénomènes multidimensionnels, les réalités à la fois solidaires et conflictuelles* ».

[Page accueil dossier](#)